

De la nécessité de tiercité pour un espace psychique propre à l'enfant

Aujourd'hui je tiens à témoigner de ma pratique psychanalytique d'accueil d'enfants et dernière recours le psychanalyste peuvent faire tiers dans la dyade mère-enfant. Dans le dialogue psychanalytique, la tiercité d'adultes.

Les entretiens psychanalytiques en pédopsychanalyse ne cherche pas à traiter un symptôme ; mais il l'accueille, l'entend comme « ce qui se parle » pour cet enfant de lui, de son vécu familial, scolaire, de son présent, de son passé ; et à plusieurs voix : celle de l'enfant et celles de ses parents ; transfert de l'enfant et de ses parents.

Chez l'enfant, le tiers social, le père,...en ne devrait-elle être posée comme « nécessaire et suffisante » à l'efficience du cadre afin que **l'acte psychanalytique** puisse se déployer.

Je témoigne au séminaire de l'inter-associatif européen de psychanalyse : ce lieu d'hétérogène d'altérité ; qui regroupe quatorze petites associations Freudo Lacaniennes .

Ce travail a pu s'articuler entre nos échanges aux coordinations de cet inter-associatif, au travail en petit groupe sur Marseille(au groupe régional de psychanalyse hors inter) et à l'apport des situations cliniques présentées par Radmila Zygouris dans son livre « L'ordinaire, symptôme ».

Ces références tierces de mon travail sont du même ordre que la nécessaire inscription du psychanalyste dans un collectif d'analystes (association) garante d'un tiers entre l'analysant et l'analyste dans la cure. L'acte analytique, chez l'enfant jeune, posera , le plus souvent, un acte qui fondera une coupure, une ébauche de tiercité dans un lien fusionnel mère-enfant.

Habituellement, tout se passe sans le recours au psychanalyste, cette distanciation mère-enfant s'élabore peu à peu.

Pour exemple, le « doudou » : l'objet transitionnel de Winnicott illustre cet espace d'intervalle entre le corps de la mère et celui de l'enfant ; dans un advenir de sujet différencié de la mère.

Et au delà de la fonction d'attachement initial de l'enfant à la mère porté par l'amour maternel, les mères transmettent la langue maternelle et avec elle, les rudiments d'une culture, qui permet l'intégration du tout petit dans la communauté humaine dont font partie les parents ; son inscription dans sa filiation : ses parents, ses ancêtres, son groupe social, du symbolique.

Les entretiens se situent souvent à l'entrée de l'école maternelle du jeune enfant à ses trois ans ; temps de socialisation de possible mise en place de **ce tiers social** entre la mère et l'enfant.

Chez le psychanalyste, les parents nous délèguent un savoir sur leur enfant. **Ce cadre** ouvre d'emblée une tiercité, qui pourra permettre à la problématique familiale et à la symptomatologie de se déplier dans la cure.

La cure est un espace créatif, de jeu,... où peu à peu une distanciation, une coupure du Grand Autre aliénant peut s'effectuer ouvrant à un possible advenir subjectif de

l'enfant (ou de l'adulte resté enfant) : vers un espace psychique propre de l'enfant :
« wo es war soll ich werden ».

Pour l'illustrer :

Il peut s'agir du refoulé fantasmatique : des mises en scène d'histoires avec de petits personnages ou des marionnettes, de dessins de monstres, de dinosaures, de la guerre ou pour des enfants aux prises avec l'autisme d'un rituel de faire tourner un train, d'une obsession des trous.

Ce sont les revenants, les fantômes, les sorcières, les loups, les vampires, etc...qui ont hantés nos rêves d'enfant.

Le travail se passe souvent à mon insu, ce cadre psychanalytique, cet espace d'entre deux dans le jeu mobilise la fantasmatique de l'enfant, qui se déploie et, peu à peu, s'épuise.

L'enfant paraît, à un moment donné, libéré de son emprise des monstres (ou autre)...et il accède à une subjectivité plus oedipienne .

La cure dans une répétition symptomatique permet une répétition mais pas à l'identique.

Avec cet enfant dans l'autisme, l'analyste posera quelques mots sur ce rituel du train ou pour cet autre nommera tous les objets que peut accueillir un trou ; dans une créativité, JOUER avec les mots, ouvrir au jeu des multiples significations du signifié.

Pour un adulte, « la ritournelle » psychotique, des glissements d'un signifié à l'autre, métonymiques dans une continuité sans possibilité de métaphore, d'imaginer ; après une dizaine d'années d'écoute, l'analyste ouvrira le doute que la couleur rouge du pull over d'un passant lui soit adressée, mais que ce passant porte du rouge pour de nombreuses possibles autres raisons en fonction de son être à lui, de son existence de petit autre, différencié du patient. Donner du jeu, de l'espace entre les signifiés.

Pour en revenir au tiers.

Au début je bataillais pour recevoir les pères avec peu de succès et pas toujours l'efficacité attendue .

Je cherchais aussi à recevoir l'enfant seul, suivant le modèle de la cure d'adulte. Cela a jonché, mon parcours, de nombreuses interruptions brutales, quand l'enfant avait investi le lieu, le malmenant.

J'ai dû être attentive aux transferts des parents et à accompagner les séances par des séances d'accueil d'un parent. De loin en loin, ou des temps longs de suivi du parent. La remarque que la cure décollait autour d'un moment transférentiel fort (ou du père) où un événement, un ressenti a pu se livrer pour elle ; dénouant le symptôme de l'enfant intriqué aux problématiques parentales.

L'enfant pouvait advenir à sa propre subjectivité, ne plus être l'objet fantasmatique pris dans la fantasmatique maternelle ou paternelle.

Pour exemple :

Cet enfant de dix ans, un peu fou, dépenaillé, perdant ses chaussures, non lacées.

Après plusieurs mois, je reçois la mère, qui me révèle, qu'elle attendait dans l'église le jour de son mariage : son premier amour « un prince qui dirait « je m'oppose à ce

mariage »...

Un ballon de baudruche s'est dégonflé. Cet enfant fantasmatique de ce mari, qui n'était pas ceci...pas cela...pas Le Prince, a pu advenir comme sujet. Sa présentation, sa manière d'être a changé, d'un jour à l'autre.

Les exemples ne manqueraient pas.

Aujourd'hui ces embarras, ces impasses avec les enfants, si cela semble possible (par un embryon de demande de la mère), m'amènent à proposer aux mères de parler de leur lien étroit avec leur enfant, qu'elles disent souvent fusionnel. Je privilégie l'accueil des mères (il peut s'agir des pères). Serais-je lassée de recevoir des enfants ? Possible.

C'est aussi l'impression que le travail avec l'enfant s'enlisera, si la distanciation mère-enfant n'est pas travaillée du côté de la mère, dans un temps initial (qui peut se limiter a ce seul suivi).

Voilà ma question.

Quelles conditions **pour que l'acte analytique survienne dans la pratique ordinaire** du psychanalyste .

Martine Lesbats-Aimedieu 01Juin 2016